

La Promenade (Fragment)

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **26 (1921)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA PROMENADE ¹⁾

(Fragment)

Salut, ô ma montagne à la cime dorée!
Salut à toi, divin soleil qui l'as parée!
Salut aux prés fleuris, au murmure charmeur
Des tilleuls, à la claire et joyeuse rumeur
Des nids! Salut, azur de l'été qui t'inclines
Sur les vertes forêts, sur les brunes collines,
Et qui, là-haut, souris au poète enchanté
D'échanger ses murs gris contre la liberté!
Les parfums de la brise ont élargi mon âme,
Et le ciel dans mes yeux a mis toute sa flamme.
Si la prairie est comme un tapis éclatant,
Dans ce jeu de couleur, quelle grâce pourtant!
Le verger sous mes pas étend son ombre douce;
Il me semble, en marchant, errer sur de la mousse;
L'active abeille, autour de moi, vient se poser
Sur la fleur qui l'appelle et lui rend son baiser;
L'heure de feu s'éteint, et, seul, dans le silence,
Le chant de l'alouette au fond des airs s'élance.
Mais voici que le vent emplit la frondaison
Et qu'on voit s'argenter les vagues du gazon.
Je m'avance, songeur, vers l'ombre des grands chênes,
Et la fraîcheur des bois circule dans mes veines,
Car la campagne a fui tout à coup. La forêt
M'entourne. Un sentier qui monte m'apparaît.
A travers le tamis des branches, il ne passe
Qu'une grêle lumière ou le bleu de l'espace
Se joue. Et je me perds sous bois quand, au détour
Du chemin, de nouveau, c'est la splendeur du jour
Qui descend devant moi dans une plaine immense,
Jusqu'à la ligne sombre où le monde commence.
Je m'arrête. Un abîme à mes pieds. Le miroir
D'un fleuve aux calmes eaux rayonne dans le soir.

¹⁾ Libre adaptation de la première partie du poème : *Der Spaziergang*, de Schiller.

L'infini m'enveloppe et m'attire. J'éprouve
Comme un vertige... Mais je m'éloigne et je trouve
Une sente rapide où s'égarer mes pas.
Oh! combien la vallée est paisible là-bas!
Oeuvre des paysans, elle est aussi leur gloire,
Et Cérès elle-même en écrivit l'histoire
Sur les bornes de pierre où le droit a vaincu :
Les hommes asservis à la glèbe ont vécu,
Et leurs fils à présent sont tous des hommes libres.
Par les champs, par les bois, par les coteaux où vibre
L'air embaumé, se glisse un ruban lumineux;
Entre les nations, le plus puissant des nœuds
Est le geste amical de cette route blanche,
De ce fleuve tranquille et fécond. Notes franches
De sonnailles au loin dans les prés. Et chansons
Qu'un doux écho promène au-dessus des moissons.
Villages et vergers au creux des flots se mirent;
Des hameaux dans les bois se cachent, ou s'étirent
Au soleil sur les flancs abrupts de quelque mont.
Les domaines sont tous d'un seul tenant et font
A la maison rustique une couronne verte;
La vigne s'entrelace à la fenêtre ouverte;
L'arbre tend sa ramure au chaume des toits bruns.
O peuple sans désirs, peuple heureux! Quelques-uns
Te plaignent : ils devraient t'envier. Tout ton rêve,
C'est le labour, les foins, la moisson qui s'achève,
Et tes jours sont tissés du fil de tes travaux...
Mais qui m'a dérobé, pour des aspects nouveaux,
Le charme recueilli de ce site champêtre
Et sa diversité riante? Je pénètre
Dans un monde où les gens et les choses ont l'air
De trop se ressembler, et ce n'est plus hier,
Ce n'est plus le passé que j'aime, — c'est la fièvre
De l'avenir. Mes chants expirent sur ma lèvre...

VIRGILE ROSSEL.